

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT ET UNIÈME

Fascicule II

1902

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1902

## COMMUNICATION

## L'INDICE CÉPHALIQUE EN HOLLANDE

PAR M. LUCIEN MAYET

(Mémoire non déposé, car il ne répond pas à la condition exigée désormais d'être absolument inédit.)

## DISCUSSION

*M. Locard* demande à *M. Mayet* si les différences de langage existant entre les diverses provinces de Pays-Bas répondent à des types de race différents, ou, en d'autres termes, si quelque rapport existe entre les dialectes de la langue hollandaise et les éléments ethniques de la population de la Hollande?

*M. Mayet* s'est, à l'occasion de la mission scientifique dont il était chargé en Hollande, préoccupé de la question que vient de poser *M. Locard*, car elle vient en quelque sorte naturellement à l'esprit lorsqu'on aborde l'étude des origines de la dépopulation des Pays-Bas.

Les conclusions qui résultent des lectures que l'on peut faire à ce sujet sont les suivantes :

1° Il convient d'établir une distinction fondamentale entre la *langue néerlandaise parlée* et la *langue néerlandaise écrite*. La première est surtout formée d'éléments saxons et frisons. La seconde est d'origine franconienne. L'une et l'autre sont très différentes. Ce qui vient encore compliquer le problème, c'est l'existence de très nombreux dialectes locaux : le frison, le hollandais proprement dit, ou langage des provinces de Hollande Nord et de Hollande Sud, le franconien de l'est, le franconien de l'ouest, etc. Donc, très grande diversité d'idiomes malgré la superficie très réduite du territoire. Tous pourtant sont proches parents de la langue allemande. L'ouvrage où se trouve la mieux faite l'histoire du langage néerlandais est celui de *TE WINKEL*, publié à Strasbourg, en 1898, dans les *Éléments de philologie germanique*.

2<sup>o</sup> Il est intéressant de constater que les variations physiques ethniques n'ont pas de relation nette avec les variations du langage parlé et avec la répartition géographique des dialectes provinciaux.

M. le Dr *Lacassagne* remercie M. Mayet de son intéressante communication. La Faculté de médecine de Lyon vient d'accorder à M. Mayet une bourse de voyage, il est certain qu'il rapportera de ce second voyage des documents très intéressants.

### VARIATIONS MORPHOLOGIQUES DE LA TÊTE SOUS L'INFLUENCE DU RÉGIME ALIMENTAIRE

PAR MM. LESBRE ET PORCHEREL.

D'une manière générale, la forme de la tête chez les individus d'une même espèce et d'une même race est influencée à la longue par deux facteurs : le travail cérébral plus ou moins intense et les efforts plus ou moins considérables de mastication.

Ainsi l'on explique que les hommes des classes supérieures aient, sauf exception, le crâne plus développé, l'angle facial plus ouvert que ceux des classes inférieures dont la vie est plus végétative, et que les Parisiens de notre époque aient une capacité crânienne supérieure à ceux des siècles précédents. (Broca.)

Chez les animaux domestiques, les modifications céphaliques sont encore plus grandes, mais le facteur, gymnastique cérébrale, est le plus souvent négligeable. la cause principale paraît être le régime alimentaire.

Donnons quelques exemples :

Dans l'espèce bovine, la race Durham est considérée comme étant issue de la race bovine des Pays-Bas : on peut accorder d'autant plus de créance à cette origine que les Durhams sont de date récente, puisque les frères Colémy qui l'ont améliorée ont commencé leurs opérations en 1770.

Il a suffi d'un siècle pour modifier considérablement la tête, surtout sa partie faciale qui est plus courte chez le Durham que chez les bêtes hollandaises, ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants empruntés à Th. Comeins.